



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIII.

Québec (Province de Québec), Février et Mars 1869.

Nos. 2 et 3.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Poésie : Le Chrétien Mourant; Lamartine.—Les Poètes Canadiens-Français : deuxième partie d'une Conférence du Rév. E. McD. Dawson, donnée à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, et publiée dans le "Journal of Education" de Québec, (traduit de l'anglais par M. E. Blain de St. Aubin).—PÉDAGOGIE : De l'Enseignement de l'Arithmétique : lecture faite par M. le Professeur Cloutier à la Conférence du 30 Mai 1868, à l'École Normale Laval (à continuer).—Discipline, A. Roudé.—BIOGRAPHIE : Les trois La Rochejaquelein, Alfred Nottemont.—AVIS OFFICIELS.—Nominations : Commissaires d'Écoles.—Érection et Annexion de Municipalités.—PARTIE EDITORIALE : École du soir à Québec.—Visite du Gouverneur-Général à Villa-Maria, à l'Université McGill, et aux Écoles Chrétiennes des Frères de Montréal.—Trente-sixième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier, tenue le 29 Janvier 1869.—Trente-sixième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Laval, tenue le 30 Janvier 1869.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Arts.—DOCUMENTS OFFICIELS : Tableau de la distribution de la subvention supplémentaire aux municipalités pauvres, pour l'année 1868.

## Les Poètes Canadiens-Français.

Deuxième partie d'une conférence du Rév. E. McD. Dawson, donnée à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, et publiée dans le *Journal of Education* de Québec.

(Traduit de l'anglais par M. E. BLAIN DE ST. AUBIN.)

J'ai maintenant à parler des poèmes français écrits au Canada, et qui sont, pour la plupart, les œuvres d'écrivains Canadiens-Français. (Applaudissements.) Après avoir étudié, trop longtemps peut-être, les poètes Anglo-Canadiens, il est juste que je rende hommage à ceux dont l'inspiration et le talent ont produit tant d'œuvres remarquables dans le doux et harmonieux langage de la vieille France. (Applaudissements.) Comme pour les poètes Anglo-Canadiens, je ne suivrai aucun ordre systématique, ou de préséance, en faisant l'énumération des auteurs français qui se sont distingués par des œuvres poétiques dans les provinces Britanniques de l'Amérique du Nord.

Une observation, en apparence banale mais qui trouve ici sa place, c'est que le génie n'a pas de nationalité. Je dois ajouter que, dans la culture des lettres, les Canadiens ont dû surmonter des difficultés encore plus grandes que celles qui s'offraient à leurs concitoyens d'origine Saxonne. Un premier désavantage, pour les Canadiens-Français, consiste en ce qu'ils ne recrutent point d'hommes de lettres dans les grandes universités de la vieille France, tandis que nombre d'écrivains qui s'étaient déjà signalés dans les écoles célèbres du Royaume-Uni sont venus se fixer au Canada. De plus, à égalité de talent, la langue française offre à l'écrivain qui débute une foule de difficultés inconnues à celui qui étudie la prosodie anglaise. Je ne veux pas dire que le premier venu peut produire un chef-d'œuvre de poésie anglaise, mais je maintiens qu'une certaine perfection est plus difficile à atteindre pour le poète français que pour le poète anglais. Aussi, loin de nous étonner que le nombre des poètes Canadiens-Français soit comparativement si faible, nous devons être surpris d'en trouver même autant. (Applaudissements.)

De ce que je ne veux suivre aucun ordre alphabétique, d'ancienneté ou de mérite, il ne faudrait pas conclure que je place M. BENJAMIN SUTRE au premier ou au dernier rang parmi les poètes Canadiens. Son nom et son âge m'ont donné l'idée de vous le présenter comme le Benjamin de la famille des poètes du Canada. (Applaudissements redoublés.) Né aux Trois-Rivières, en 1841, il se distingua de bonne heure par ses goûts littéraires. Pendant son séjour dans sa ville natale, il travailla courageusement à développer les talents que la nature lui a donnés. Tout jeune encore, il fut le fondateur de l'Institut Littéraire des Trois-Rivières, et, sous sa présidence, cette institution devint florissante dès ses débuts. Je ne sache pas que ses écrits aient encore été publiés sous forme de recueil, mais on les trouve disséminés dans plusieurs publications périodiques, telles que la *Revue Canadienne*, *L'Echo du Cabinet de Lecture paroissial* et le *Journal de l'Instruction publique*. Nos critiques, et entr'autres M. Hector Fabre, reconnaissent que son style est à la fois simple et

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### LE CHRÉTIEN MOURANT.

Qu'entends-je ? autour de moi l'airain sacré résonne !  
Quelle foule pleure en pleurant m'environne ?  
Pourquoi ce chant funèbre et ce pâle flambeau ?  
O mort ! est-ce ta voix qui frappe mon oreille,  
Pour la dernière fois ? Hé quoi ! je me réveille  
Sur le bord du tombeau !

O toi, d'un feu divin précieuse étincelle,  
De ce corps périssable habitante immortelle,  
Dissipe ces terreurs ; la mort vient t'affranchir !  
Prends ton vol, ô mon âme, et dépouille tes chaînes !  
Déposer le fardeau des misères humaines,  
Est-ce donc là mourir ?

Où, le temps a cessé de mesurer mes heures.  
Messagers rayonnants des célestes demeures,  
Dans quels palais nouveaux allez-vous me ravir ?  
Déjà, déjà je nage en des flots de lumière ;  
L'espace devant moi s'agrandit, et la terre  
Sous mes pieds sem'ble fuir !

Mais qu'entends-je ? au moment où mon âme s'éveille,  
Des soupirs, des sanglots ont frappé mon oreille !  
Compagnons de l'exil, quoi ! vous pleurez ma mort !  
Vous pleurez ! et déjà dans la coupe sacrée  
J'ai bu l'oubli des maux, et mon âme enivrée  
Entre au céleste port.

LAMARTINE.